

Francette Lazard

Intervention sur la formation des militants

au séminaire “regards croisés : chercheurs, acteurs, archivistes”¹

11 mai 2009

J'interviens au titre de mon activité de très longue durée dans le secteur « Formation » du PCF, ses écoles et ses stages.

Paradoxe, je n'ai jamais été élève, à aucun niveau.

Mais mon premier cours à l'école centrale de 4 mois remonte à près d'un demi-siècle (quarante-sept ans exactement - j'avais 25 ans!) et le dernier, dans un stage national, il y a quinze jours...

Et il y a très exactement trente ans, au 23^{ème} Congrès en mai 1979, je suis élue au BP avec pour responsabilité, précisément, le secteur “Education”. En même temps, je suis chargée de créer ce qui va devenir l'Institut de recherches marxistes.

Durant ces quatre décennies donc, ma participation à la formation des militants est soutenue, rythmée d'innombrables cours et conférences, d'animations de débats, d'ouvertures et de clôtures d'écoles centrales.

Avec une période très particulière pour moi, la décennie 80. Je suis, durant les cinq premières années - 1979/1984 - responsable nationale du secteur. Et, durant les cinq années suivantes, je suis écartée, de facto, de toute activité, sans aucune sollicitation pour aucun cours, dans aucun type d'écoles...

¹ Il s'agit d'un séminaire organisé par le Centre Georges Chevrier (UMR CNRS 5605 - Université de Bourgogne) en partenariat avec les Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, avec le concours de la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon (UMS CNRS 2739) et le soutien de la Fondation Gabriel-Péri : « **Archives et sources du communisme. Regards croisés : chercheurs, acteurs, archivistes** ». La séance du 11 mai 2009 porte sur **Education et formation des militants communistes français** avec les interventions de **Nathalie Ethuin** (Maître de conférences en sciences politiques, CERAPS, Lille 2), **Marco Di Maggio** (Docteur en histoire, université « la Sapienza » de Rome), **Francette Lazard** (Ancienne responsable du secteur éducation de 1979 à 1985) et **Pascal Carreau** (Attaché de conservation du Patrimoine, Archives départementales de la Seine-Saint-Denis)

Plutôt que de survoler le demi -siècle, il me paraît plus donc intéressant de centrer mon propos sur cette décennie-là. Elle concentre en effet des constantes, des novations, des contradictions et des blocages qui vont être au cœur de la mutation inaboutie du PCF et de sa crise existentielle actuelle.

Ce séminaire permet de vérifier, encore, l'intérêt de croiser mémoire personnelle, lecture des documents écrits et des archives conservées, lecture des travaux historiques existants- ici tout particulièrement la thèse de Nathalie Ethuin. J'essaierai de donner des exemples de l'intérêt de ces croisements. Ils me font découvrir à quel point certains épisodes, gardés en mémoire comme des péripéties, sont en fait des révélateurs de problèmes que je crois aujourd'hui essentiels...

Avant de me centrer, en deux points, sur les deux lustres successifs de la décennie 80, un mot, d'abord, sur mon souvenir d'une activité en longue durée dans les écoles du Parti.

I. Un moment privilégié, une conviction tranquille

L'enseignement dans les écoles du Parti est toujours pour moi un moment privilégié, bien venu, apprécié parmi toutes les autres tâches et fonctions responsables. Je le conçois, dès l'origine, comme un moment de partage entre l'effort d'élaboration qui me tient à cœur et l'expérience réfléchie d'un collectif de militants responsables à différents niveaux, divers dans leurs activités de terrain.

Il me semble aller de soi de faire partager ce qui me motive, me passionne dans ma responsabilité politique et mon activité intellectuelle : les novations stratégiques en cours. J'ai le souci d'en valoriser la portée, et de montrer leur apport à la cohérence de la politique du Parti, à l'intervention militante de chacun.

Les thèmes de mes cours évoluent au fil des décennies, mais toujours avec ce fil conducteur:

- Dans les années 60, les nationalisations démocratiques, le CME;
- Dans les années 70, la stratégie de démocratie avancée, le socialisme à la française, la cohérence du programme commun;
- Dans les années 80/85, les défis et enjeux de l'époque; l'ambition d'un nouvel essor du marxisme; les processus révolutionnaires au présent;
- Depuis les années 90, en liaison avec les défis de la période, les devenir historiques du communisme et du PCF.

Je viens d'opérer quelques coups de sonde dans la masse de mes notes de cours. Suffisamment pour y trouver, comme une constante, une mise en valeur de la novation communiste, avec évidemment des formulations parfois datées et un optimisme historique lui aussi bien daté.

Un exemple? Fin juin 1972, je clôture une école d'un mois. J'insiste sur la responsabilité de chaque militant dans l'élaboration de la politique du parti: cette contribution est indispensable, je me cite (!) “ *non pas seulement pour bien l'appliquer, mais pour que la ligne collective du PCF soit la plus proche du réel et donc la plus efficace...seule l'expé-*

rience collective peut permettre de percevoir à temps et concrètement ce qui change, et dans quel sens”.

Je suis, sans y songer, bien loin de la conception, courante à l'époque à tout niveau du Parti, de la formation comme *“moment du détour théorique”*. Loin des statuts du PCF qui évoquaient alors la formation comme un *“devoir des membres du parti pour assimiler les principes du marxisme-léninisme”!*. Et aussi des visions d'historiens ou d'idéologues évoquant les écoles comme le lieu d'un *“formatage”* identitaire. [La thèse de Nathalie Ethuin montre très bien comment, loin de ce cliché simplificateur, les militants y découvrent le plaisir et le goût de l'effort intellectuel, de l'ouverture culturelle.]

J'ai pendant très longtemps la conviction tranquille que les novations que je mets en valeur sont bien portées par le collectif de direction tout entier. Et je mets beaucoup de temps à en percevoir les inerties, les pesanteurs, les écarts, les blocages et donc à les mesurer et les analyser.

Elue au BP, j'accepte de prendre la responsabilité du secteur Education : j'y trouve un prolongement passionnant d'une déjà longue implication, et je suis bien loin d'imaginer les difficultés à venir ! D'autant que le PCF vient de décider, au même 23^{ème} Congrès, de se dégager du carcan doctrinaire du marxisme-léninisme.

Les années 80 vont donc me plonger au cœur des contradictions de la novation proclamée, au moment où commence à s'accélérer le déclin du PCF.

II. “Des communistes riches d’idées, riches d’initiatives”.

Je partirai, pour traiter de la période 1979/1985, du rapport que je prononce à mi-mandat devant le Comité Central². Il développe le changement d’orientation que je propose. La lecture des notes prises en réunion de direction me permet aujourd’hui de relativiser ma mémoire et de mieux percevoir les limites de ce rapport. Mais j’apprécie toujours le sens de la démarche qu’exprime bien le titre “Des communistes riches d’idées, riches d’initiatives”! Surtout si l’on songe à la résurgence du thème des “fondamentaux théoriques” jusque dans les débats du dernier Congrès du PCF... en décembre 2008.

Un mot donc, successivement, sur:

1. La démarche de ce rapport, schématiquement résumée,
2. Sa discussion, à partir de notes et d’archives,
3. Mon regard actuel sur sa brève mise en œuvre de 1982 à 1984...

1. Le sens général de la démarche

Elle se précise dans toute une série de textes précédant ce rapport au CC d’avril 82: discours de lancement de l’IRM³ ici à Bobigny devant plus d’un millier de chercheurs communistes ; notes au secrétariat ; rapports au BP ; intervention au Conseil national⁴, etc.

Une même ambition sous-tend tous ces textes:

- développer au positif les implications de l’abandon de la référence au “marxisme-léninisme” qui codifie depuis des décennies les principes et les lois du combat révolutionnaire;
- insister sur l’impératif historique d’un “nouvel essor du marxisme”, au regard des défis de la période. Et donc, sur la promotion d’un effort de recherches à la hauteur de l’enjeu, respecté dans la diversité de ses apports, stimulé par les confrontations.

Il n’y a donc plus désormais de “théorie officielle” pour valider une politique, à priori ou à posteriori. L’élaboration stratégique n’est pas une science, fut-ce de la révolution. C’est un choix, le mieux informé possible. Le détour par « la » théorie ne donne pas les clés de « la » politique !

² cf l’Humanité du 17 avril 1983

³ cf brochure de la rencontre de fondation de l’« Institut de recherches marxistes », décembre 1979.

⁴ Cf Archives du PCF

Autrement dit, le système de formation n'ouvre pas de voie royale vers un univers de certitudes.

Il s'agit d'un vrai renversement conceptuel, culturel. Il ne signifie pas moins de théorie, dit le rapport, mais « plus et autrement »... Au centre de la démarche de formation, l'éclairage du pourquoi des décisions stratégiques ; les connaissances et les théorisations qui les sous-tendent ; les raisons des choix effectués ; le respect des confrontations théoriques qui se poursuivent, hors de tout label officiel de Parti.

Ce renversement bouscule évidemment la conception du système des écoles et du contenu des cours. Il s'appuie sur des évolutions déjà perceptibles dans la décennie précédente, mais les situe dans une tout autre cohérence.

Le but du système ne peut plus être en effet l'appropriation, une fois pour toute, de "la théorie", acquise en montant une échelle de niveau, de l'école élémentaire aux écoles d'un et de quatre mois, Avoir été des années plus tôt quatre mois à l'Ecole ne dispense en rien de l'effort nécessaire pour saisir les nouveaux apports de connaissances, les remaniements conceptuels à l'œuvre, le sens des confrontations de recherches. En fait, à tous niveaux jusqu'au sommet des responsabilités nationales, c'est l'effort de formation qui devrait devenir désormais une exigence permanente!

D'où la proposition de stages périodiques spécialement conçus à partir du domaines d'activité du responsable sollicité.

Et, dans la même logique, l'idée d'une formation des formateurs, qu'ils soient dirigeants ou spécialistes, pour travailler aux évolutions nécessaires en relations avec l'expérience, les novations, les débats et controverses qu'elles appellent. Y compris en philosophie, traitée comme les autres disciplines, et non comme clé de voûte de la cohérence théorique. La référence à un « socialisme scientifique » censé exprimer cette cohérence reste cependant formelle et peu consistante. C'est l'indice, j'y reviendrais, des limites de la démarche.

La conclusion du rapport en résume l'ambition: *“Éveiller le goût d'apprendre, le plaisir de la découverte, la satisfaction de mieux comprendre les grandes mutations de ce*

temps, pour mieux prendre sa part de cette grande aventure humaine qu'est la transformation révolutionnaire de la société."

2. Le débat sur ce rapport: notes et archives.

Ce rapport est présenté au BP, puis au CC. Je garde en mémoire une approbation rapide, avec des remarques à la marge, sans signification majeure.

La lecture des notes de débats me conduit à une autre appréciation. Certes, il n'y a pas de désaccords explicites sur la nouvelle approche proposée. Les remarques révèlent des sensibilités, des réticences, sans plus. Or, elles annoncent les confrontations de la période suivante et aident à comprendre le sort réservé à la démarche après 1984/1985!

Là où je note à l'époque des nuances, je perçois aujourd'hui le fond de ce qui est en jeu. Ce n'est pas seulement la conception de la formation qui est posée, mais, en fait, celle du Parti lui-même. Car par-delà le rejet partagé du stalinisme doctrinaire, c'est le léninisme fondateur qui est en question...

Je pioche dans mes souvenirs de la période et les notes de discussion de direction:

- Georges Marchais, à qui je fais lire mon texte d'inauguration de l'IRM, me propose de ne pas retenir la notion de "crise du marxisme", reprise d'Althusser⁵. Pour ne pas placer le Parti sur la défensive au moment où se développent les campagnes idéologiques sur la mort de Marx.

- Devant le BP qui valide mon rapport, la discussion est brève. Il y a d'autres questions à l'ordre du jour. Je ne prends que quelques notes. Je les cite: « *ne pas tout chambouler, valoriser les acquis* » (Gisèle Moreau), « *insister sur la nécessité d'une rupture, poser le problème de l'identité révolutionnaire du Parti* » (Guy Hermier), « *ne pas formuler en terme de rupture, il s'agit d'une longue élaboration, noter ce que nous considérons comme acquis* » (Henri Krasucki);

⁵ Althusser, avec qui j'avais discuté de la démarche de l'IRM à construire, voyait alors dans cette "crise" un appel: "enfin, quelque chose de vital et de vivant peut être libérée par cette crise et dans cette crise", cf "Pouvoirs et oppositions dans les sociétés post-révolutionnaires" Seuil 1978 p 243,

« *faire assimiler au Parti les fondements théoriques de notre politique* »(Gaston Plissonnier).

Les désaccords ultérieurs ne sont pas encore construits, mais, avec le recul , on les pressent déjà...

- La session du Comité Central qui va suivre n'est pas enregistrée. Je n'en garde pas de souvenir précis, seulement l'impression d'une discussion brève, sans apports particuliers. Je dispose de mes notes, et de celles de Marcel Zaidner qui ne reprend pas les mêmes interventions, ce qui confirme l'intérêt de multiplier les croisements de sources.

À relire ces notes, on sent bien, derrière les approbations convenues, un débat de fond sous-jacent, mais il ne se noue pas et donc, ne s'éclaire pas.

Paul Boccara insiste sur « *l'avance de larges pans de l'œuvre de Marx sur l'arriération du monde de son temps, sur la nécessité de ne pas régresser en deça, sur le besoin de novations et d'initiatives politiques pour les faire prévaloir* »; Henri Martin souhaite que l'on s'explique "bien" sur le rapport "théorie/politique", que l'on sorte de l'opposition mécanique "acquis-développement"; il se fait l'écho d'inquiétudes sur le maintien des cours fondamentaux et conclue qu'il ne faut *ni « mettre de nouvelles épices sur un vieux plat », ni dire « il est né le divin enfant »*...Jean Burles soutient le centrage sur la stratégie, « *indispensable pour structurer une culture politique et pour solliciter la production de connaissances* ». Lucien Sève évoque la question d'un noyau théorique et insiste sur l'idée de « *marxisme constituant et non constitué* ». Jean Garcia doute du centrage sur la stratégie et non sur la théorie. René Piquet note que « *ni les certitudes, ni les doutes ne sont des absolus* » et souligne que « *pendant 60 ans, nous avons la certitude d'être dans un cadre de pensée cohérent, d'un modèle bien défini qu'en quelques années nous venons de faire éclater* ».

On sent bien les différences de point de vue, le besoin de discussions plus acérées, plus poussées. Esquissé, le débat est inabouti. Il va demeurer sans lendemain jusqu'aujourd'hui dans les instances de direction. Même, par exemple, quand est décidée la fin des écoles centrales...

3. les suites de ce CC

Une idée va rencontrer un écho réel et aura des suites: organiser des stages destinés aux responsables de telle ou telle activité, qu'ils aient été - ou non - à une école centrale auparavant.

Il se tient, en deux ans, des stages pour les responsables fédéraux à l'organisation, à l'éducation, aux entreprises, aux élus (avec l'ANECR), aux femmes, aux cadres (APM), réunissant au total plus de 500 camarades. Et en mai 1983 se tient un stage pour les premiers secrétaires de sections ⁶, sur 4 jours, avec 519 participants.

Par ailleurs, la proposition de réunions nationales des professeurs des écoles centrales, par discipline, n'a pas le temps de se concrétiser⁷. De fait, pour l'essentiel, la nouvelle démarche est comme "en suspens". Le réseau des responsables des fédérations continue sur sa lancée antérieure, avec des réticences et des incompréhensions plus ou moins explicitées. Et surtout, la question demeure tout à fait marginale dans les préoccupations politiques des organisations du Parti.

Il faut se souvenir des tensions politiques d'alors dans un contexte particulièrement difficile: la participation au gouvernement après le tournant de la rigueur; les effets multiples du brejnévisme agonisant. Puis, in fine, l'échec, brutal, aux élections européennes de juin 1984...

⁶ Après le CC de Saclas sur le rôle de la section. Ouvert avec Paul Laurent, clôturé par Georges Marchais, avec des ateliers animés par divers membres du BP, ce fût une belle expérience...

⁷ cf la remarque de Guy Besse à la seule réunion tenue, celle des enseignants de philosophie. Il se félicite de voir les philosophes communistes libérés de la responsabilité de porter la cohérence de la théorie et donc de la politique. Enfin, s'écrie-t-il, nous allons pouvoir travailler sans ce plomb sur les épaules...

III Le retour des “certitudes”...

Le choc est rude, le Parti ramené au niveau de 10%. Le 25ème Congrès prévu en février 1985 s’annonce difficile. Face aux débats et contestations qui se multiplient, la direction se crispe. Elle met les communistes en alerte contre une pénétration sourde des idées social-démocrates dans le Parti. Elle amalgame ces idées avec les recherches de novation théorique et politique. Elle réactive en force les réflexes “identitaires” de défense des “fondamentaux” de classe.

Faisant la part du feu, elle ne remet pas en cause officiellement la diversité de recherches marxistes ouvertes à la confrontation, laisse le champ libre à l’IRM. Les “Mardi” tenus avec l’appui de l’Humanité vont en témoigner. Mais elle va, au nom d’une nécessaire séparation de la “recherche” et de la formation, revenir à une conception de l’éducation communiste centrée sur l’enseignement des “certitudes” théoriques, des “principes” du combat révolutionnaire.

Un mot d’abord sur ce retournement lui-même, puis sur ce qu’il permet de saisir des difficultés de novation des deux décennies suivantes.

1. Deux fois “oui”.

L’inauguration du centre de Draveil ⁸ en septembre 1985 va permettre à Georges Marchais de formuler publiquement le sens de cette réorientation. *“Face aux nouvelles idoles, contre la régression sociale et morale”, il s’agit de “réaffirmer un choix de classe”, et de valoriser les “certitudes communistes” : “leur connaissance est essentielle à la maîtrise de notre politique, à sa mise en œuvre. Elles doivent donc être au cœur de l’enseignement donné dans cette Ecole nationale du Parti, qui n’est ni une université, ni un lieu de recherches”.*

Cette réorientation n’est pas formulée encore au 25ème Congrès, en février. G.-Marchais y reprend dans son rapport les termes d’une note que je lui prépare⁹: le besoin

⁸ Cf l’Humanité du 30 septembre 1985

⁹ Je découvre cette note de janvier 1985 en préparant ce séminaire, alors que je ne me souviens ni de sa rédaction, ni de son intégration dans le rapport de Georges Marchais au Congrès.

de militants “aptes à l’initiative”, “la mise à jour des connaissances dans l’exercice même des responsabilités” etc....

Ni le Congrès, ni les nouveaux organes de direction élus n’en discutent. Mais devant les responsables fédéraux¹⁰ réunis en juin 2005, le rapport introductif de la nouvelle direction nationale met les points sur les “i” *“On a vu des camarades venir dans nos écoles pour fendre des heures durant un soi-disant excès de certitudes des communistes”*; *“Dans la période précédente, l’enseignement n’est pas tout à fait étranger aux fragilités qui se sont révélées par la suite”*; *“il a été déséquilibré au détriment de connaissances fondamentales solides”*...

Deux questions sont posées sans détours: *“le parti a-t-il une théorie? oui; la direction a-t-elle des responsabilités vis-à-vis de cette théorie, notamment pour sa diffusion auprès des communistes? oui, deux fois oui”*... Le rôle de l’éducation est bien de *“s’approprier les données théoriques indispensables pour la mise en œuvre de notre politique”*.

Il ne s’agit donc pas d’aider à la compréhension des élaborations politiques, des recherches et débats en cours. Un exemple: *“nous ne visons pas à enseigner une histoire scientifique du parti”*, mais à *“permettre aux communistes de mieux comprendre l’identité du parti à travers des points de repères”* et à leur donner *“les moyens de combattre les falsifications”*. Les historiens communistes, qui enseignent à l’école centrale depuis les années 1970, en sont écartés sans plus de discussion.

2. Conception de la formation, ou conception du parti lui-même?

Cette crispation va durer le temps de deux congrès: jusqu’à la reconnaissance en 1990 de la légitimité de désaccords politiques, y compris dans les instances de direction.

Je vois à l’époque, dans cette crispation une péripétie conjoncturelle, seconde au regard du mouvement de novation amorcé depuis la décennie 70. L’essentiel demeure à mes yeux la formulation d’une ambition communiste accordée aux nouveaux défis de l’époque. Je pense que cette novation va reprendre nécessairement son cheminement. Se mettre à l’écart du collectif des communistes, de leurs choix, et de leur direction ne serait ni un accélérateur, ni un raccourci, mais une impasse.

¹⁰ Réunion des responsables fédéraux à l’éducation le 8 juin 1985, cf les cartons du secteur Education aux Archives du PCF.

De fait, la démarche de formation est repensée dans les années 1990/2000 et centrée sur l'aide à la capacité d'élaboration des communistes dans l'exercice de leur souveraineté.

Mais le déclin du PCF s'est encore accéléré. Il me paraît très clairement aujourd'hui que la question posée par le tête-à-queue des années 84/85 n'a rien de conjoncturel. C'est en fait la question de ce qu'est un parti communiste qui est objectivement posée. Donc, du léninisme, et pas seulement du "stalinisme".

Avec le recul, et surtout devant l'évidence plus nette d'impératifs historiques nouveaux, l'enjeu paraît aujourd'hui encore plus fondamental. Aux temps de la révolution industrielle, les partis socio-démocrates, puis ceux qui ont choisi le léninisme se sont construits pour porter la « conscience de classe » du prolétariat, dans une perspective de conquête du pouvoir d'État, avec une visée « scientifique » des temps à venir. Cette incarnation en un Parti de la vérité de l'histoire se trouve aussi bien chez Guesde, Kautsky et Jaurès que chez Lénine ou [encore ...en 1962 !] chez Maurice Thorez¹¹.

Or, dépasser le « léninisme » implique d'inventer une conception d'un projet d'émancipation, et d'une organisation politique en phase non plus avec la révolution industrielle, mais avec les grandes mutations amorcées de la révolution informationnelle. Nulle part, ni en Europe, ni ailleurs, la créativité, si nécessaire, n'aboutit encore à la transformation de partis d'ambition révolutionnaire. La « pérestroïka » de Gorbatchev se veut retour à Lénine et le choix « moderniste » du PCI celui du retour social-démocrate...

De ce point de vue, mon rapport sur la formation des communistes, qui me paraît si novateur en 1983, ne répond pas à cet impératif de créativité politique. Nul, à l'époque, ne pose encore le problème en ces termes. Dans la turbulence des difficultés politiques et l'angoisse du déclin, il est donc bien fragile devant l'attente sécurisante d'un socle de certitudes .

Ce qui me conduit à deux remarques conclusives

¹¹ cf Kautzky évoquant cette « intelligence profonde de la lutte des classes qui assure la marche victorieuse du socialisme international, [in « les chemins du pouvoir, ed Anthropos, 1909] ; Lénine, « la pensée de Marx est toute puissante parce qu'elle est vraie, elle est harmonieuse et complète, elle donne aux hommes une vision cohérente du monde, [in ES,œuvres tome 19, p13]; et cf Maurice Thorez « la classe ouvrière est porteuse de la pensée scientifique vraie, de la conception scientifique du monde », [in C.du C 07/1962].

L'une reprend mon propos initial sur les écoles et les stages. Les rapports et les textes ne disent pas l'épaisseur humaine des choses, dans leur complexité vivante. Malgré les carcans doctrinaires, les "marqueurs identitaires", les péripéties stratégico-politiques, des relations de partage se nouent entre militants divers par leur expérience, leurs savoirs, leurs points de vue, réunis par leur ambition commune d'émancipation. Ce partage produit, dans la longue durée de la "formation" communiste, un appétit de connaissances, un éveil de l'activité intellectuelle, un goût de l'échange et du débat d'idées qui n'a guère d'équivalent. La thèse de Nathalie Ethuin le montre bien.

J'ai par ailleurs avec elle un désaccord sur un point important: elle considère qu'en ces années 2000, *"l'usage du verbe marxien peut apparaître comme le dernier rempart à une dilution de l'identité communiste"*¹²

Or, dans l'effort si crucial pour l'intelligence du temps présent et des futurs possibles, l'apport majeur de Marx me semble plus essentiel que jamais. Non pour le confort illusoire d'une identité en perdition, mais bien pour l'élan nécessaire vers de nouvelles découvertes,

D'où cette deuxième idée conclusive: cet élan ne peut se trouver dans l'invocation de « fondamentaux » qui transcenderaient l'histoire. Mais, pourquoi pas, dans la mise en commun des capacités créatives de tous ceux qui veulent travailler à un au-delà du capitalisme?

¹² cf interview dans la revue « FondationS », nov 2006